

Un des élèves de Moune-Souke, nommé Miochin Moune Aki, artiste de Yedo, à la fin du xvii<sup>e</sup> et au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, qui fit des armures superbes, cisela des oiseaux, des oies, des canards, des pigeons à plumes mobiles. Une de ses œuvres est un coq-faisan, de grandeur naturelle, debout, comme s'il marchait, admirablement ciselé et d'une exécution parfaite.

À la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, les artistes fabriquèrent beaucoup de papillons, de libellules, de sauterelles, de guêpes, de mouches en fer; des lanternes, avec mouches posées sur l'anneau, et dont les montants étaient souvent ajourés de fleurs à cinq pétales, armoirie de la famille Matsoudaira, branche des Tokougawa, fixée dans la province de Suruga, à Oshima.

Dans la deuxième partie du xviii<sup>e</sup> siècle, Jochikou, de la famille Mourakami, habitant Yedo (1760-1779) fabriqua des étriers et autres objets en fer incrusté d'argent, de cuivre, de shakoudo, de shibuitsi et de nacre, avec reliefs accusés, et ornements de papillons, de libellules, de feuilles de bambou et d'armoires.

Son-fils adoptif Jochou; ses élèves Jojun, Jotetsou et Jotokou, continuèrent, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, à Yedo, les incrustations des objets en fer, avec le même succès. Les artistes de la famille Hirata (1) firent

(1) Le fondateur de la famille Hirata, Donin, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, et au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, fut l'inventeur des émaux translucides.

des Juro et des boîtes ornées d'émaux translucides.

Au commencement du xix<sup>e</sup> siècle, Mouneharou, de la famille Miochin, fabriqua de beaux objets en fer, entre autres, des écrevisses articulées, d'un très grand fini de travail, pendant l'ère Bounkwa (1804-1817).

Dans le courant du xix<sup>e</sup> siècle, les artistes japonais ont continué les travaux d'art en fer, en imitant ou en reproduisant, le plus souvent, les objets anciens. Ils ont fabriqué des têtes de Sennin (ascètes bouddhiques), en fer martelé et repoussé, d'une seule pièce; des têtes de démons cornus, aux yeux d'or; des têtes de tengou (génie ailé des montagnes à bec d'oiseau; des tortues; des dragons mobiles, à corps de poisson, et aussi des boîtes à couvercles martelés et repoussés figurant le renard (Kitsouné). Le renard est consacré à Inari, dieu de la richesse, protecteur du riz, qui est représenté assis sur un renard (c'est sa forme bouddhique), ou debout sur un rocher, tenant une faucille, avec deux gerbes de riz sur l'épaule.

À toutes les époques, les Japonais ont excellé dans le repoussé et la ciselure des objets en fer. Ils ont, sans traces apparentes de clous, ni d'attaches, fabriqué des animaux, articulés, d'une souplesse extrême, avec des mouvements étendus de la tête, de la langue, des ailes, des nageoires, de la queue et du corps tout entier. Ils ont fait des œuvres extrêmement remarquables et on peut, sans contredit, affirmer, qu'ils ont été et qu'ils sont, des artistes consommés de l'art du fer.

## RODIN

### XI

#### An Incident

(Rue de l'Université, 182)

Spell-bound we sat : the vivid violin  
 Wailed, pleaded, waited, triumphed. Kingly note,  
 By note imperial from its passionate throat  
 Vibrates ; the shadows fall like pauses in  
 The workshop of the Master : where there spin  
 Phrases in marble : fancies fall or float,  
 Passions exult, despairs abound, loves dote,  
 Thoughts gallop or abide : and prayer is sin.

Spell-bound we sat : one, young, eagerly moves.  
 One sits in thought : one listens, dreams, and loves.  
 One, critical, approves with conscious nod.  
 But I abode without the spell ; saw these —  
 Diverse harmonies of identical keys! —  
 And these were thus : but Rodin heard like God.